

Écoute, dialogue et mission



« L'écoute est le premier pas, mais demande d'avoir l'esprit et le cœur ouverts, sans préjugés. Le dialogue est un chemin qui demande de la persévérance, et comporte aussi des moments de silences et de souffrances, mais qui est capable de recueillir l'expérience des personnes et des peuples. »

Document préparatoire du Synode, n°30

Le déroulement des premières rencontres peut se vivre de **deux manières, au moins !**

En partant des questions

Nous vous proposons de partir d'une des questions de la page suivante

1. Prendre un temps pour lire toutes les questions
2. Chacun lit la question qu'il a choisi. **On s'écoute.**
3. Chacun développe les raisons de son choix et répond à la question.
On s'écoute
4. Lire un des textes proposés, **Écriture Sainte, Magistère.**
5. Discussion : En quoi ce texte éclaire les questions que nous nous sommes posées ?
6. Prier ensemble le Notre-Père

Ou

En partant des textes

Nous vous proposons de prendre un temps de partage qui s'appuie sur les deux textes qui suivent, l'un tirés **de l'Écriture sainte** (1^{ère} rencontre par ex.) et l'autre du **Magistère** (2^{ème} rencontre).

Pour partager sur ces textes, vous pouvez :

1. Lire le texte à voix haute.
2. Chaque personne reprend une phrase qui l'a particulièrement touchée.
On s'écoute - on ne se répond pas !
3. Chacun développe ensuite les raisons de son choix.
4. Discussion à partir d'une des questions de la page suivante (tout en maîtrisant le temps disponible)
5. Relecture du texte
6. Prier ensemble le Notre-Père

Questions

Pour faciliter la démarche, et aller un peu plus loin dans notre discernement, voici des questions qui peuvent aider à nos échanges :

- Qu'est-ce qui permet d'être à l'écoute ? Comment nous écoutons-nous les uns les autres ? Comment pouvons-nous mieux nous écouter les uns les autres ?
- Est-ce que des personnes sollicitent mon écoute ?
- Comment favorisons-nous la prise de parole ?
- Quand et comment nous réunissons-nous pour nous dire ce qui nous tient à cœur ?
- Dans mes lieux d'Église ou autres, est-ce que ma communication est libre et authentique ? Qu'est-ce qui la facilite ? Qu'est-ce qui la gêne ?
- Dans ma relation à l'autre, comment est-ce que j'aborde la différence (autres confessions religieuses, autres cultures, autres goûts et désirs, autres choix politiques ou sociétaux, ...) ?
- Est-ce que ma paroisse, ma communauté, mon aumônerie est à l'écoute de la société, de ceux qui ne viennent pas à l'Église ? Comment ?
- Quelles sont aujourd'hui les questions de la vie des hommes et du monde qu'il serait bon d'entendre pour l'Église ?
- Qu'est-ce que j'entends à travers cette écoute ? Qu'entendons-nous ensemble ?
- A quelle conversion sommes-nous appelés personnellement et ensemble ? Que doit-on changer ?
- Qu'avons-nous à annoncer ? Comment le faisons-nous ? Quel témoignage offrons-nous ?
- La question qui vous tient à cœur...

Texte de l'Écriture sainte

« Il arrive donc à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau.

Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »

En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. »

La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. »

La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme.

Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? ».

La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? ». Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. »

Texte du Magistère

67 - L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation.

81 - Cette forme de rapport indique une volonté de courtoisie, d'estime, de sympathie, de bonté de la part de celui qui l'entreprend ; elle exclut la condamnation a priori, la polémique offensante et tournée en habitude, l'inutilité de vaines conversations. Si elle ne vise pas à obtenir immédiatement la conversion de l'interlocuteur parce qu'elle respecte sa dignité et sa liberté, elle vise cependant à procurer son avantage et voudrait le disposer à une communion plus pleine de sentiments et de convictions.

82 - Par conséquent, le dialogue suppose un état d'esprit en nous qui avons l'intention de l'introduire et de l'alimenter avec tous ceux qui nous entourent : l'état d'esprit de celui qui sent au-dedans de lui le poids du mandat apostolique, de celui qui sait ne plus pouvoir séparer son salut de la recherche de celui des autres, de celui qui s'emploie continuellement à mettre ce message dont il est dépositaire en circulation dans les échanges des hommes entre eux.

83 - Le dialogue est donc un moyen d'exercer la mission apostolique ; c'est un art de communication spirituelle. Ses caractères sont les suivants :

1. - La clarté avant tout : le dialogue suppose et exige qu'on se comprenne ; il est une transmission de pensée et une invitation à l'exercice des facultés supérieures de l'homme ; ce titre suffirait pour le classer parmi les plus nobles manifestations de l'activité et de la culture humaine. Cette exigence initiale suffit aussi à éveiller notre zèle apostolique pour revoir toutes les formes de notre langage : celui-ci est-il compréhensible, est-il populaire, est-il choisi ?

2. - Un autre caractère est la douceur, celle que le Christ nous propose d'apprendre de lui-même : « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur » (*Mt., 11, 29*) ; le dialogue n'est pas orgueilleux ; il n'est pas piquant ; il n'est pas offensant. Son autorité lui vient de l'intérieur, de la vérité qu'il expose, de la charité qu'il répand, de l'exemple qu'il propose ; il n'est pas commandement et ne procède pas de façon impérieuse. Il est pacifique ; il évite les manières violentes ; il est patient, il est généreux.

3. - La confiance, tant dans la vertu de sa propre parole que dans la capacité d'accueil de l'interlocuteur. Cette confiance provoque les confidences et l'amitié ; elle lie entre eux les esprits dans une mutuelle adhésion à un bien qui exclut toute fin égoïste.

*Encyclique ECCLESIAM SUAM
du Pape Paul VI du 6 août 1964*

Note : On peut aussi méditer sur GAUDIUM ET SPES (7/12/1965) ou REDEMPTORIS MISSIO (7/12/1990) dont des extraits sont disponibles en annexe, à la fin du document

**Bonne rencontre,
bonne écoute,
bon discernement.**